

Bulletin d'histoire politique

Le sport et la politique internationale au XXe siècle : l'émergence d'un champ de recherche pluridisciplinaire

Pierre-Luc Beauchamp



Volume 13, numéro 2, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055044ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055044ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchamp, P.-L. (2005). Le sport et la politique internationale au XXe siècle : l'émergence d'un champ de recherche pluridisciplinaire. *Bulletin d'histoire politique*, 13(2), 147–158. <https://doi.org/10.7202/1055044ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le sport et la politique internationale au xx^e siècle : l'émergence d'un champ de recherche pluridisciplinaire

PIERRE-LUC BEAUCHAMP
Étudiant, maîtrise en histoire
Université du Québec à Montréal

Lorsqu'un chercheur investigate un champ aussi peu défriché que celui de l'histoire du sport, il est amené à se questionner sur les appuis théoriques et analytiques dont il peut disposer pour son travail. D'ailleurs le manque de production scientifique au Québec dans le domaine du sport a été souligné récemment par M. Gilles Janson¹. Or les réticences de la communauté scientifique québécoise face à la recherche sur le sport ne trouvent plus leur équivalent sur le plan international et une littérature des plus diversifiée a graduellement vu le jour en Europe et en Amérique du Nord.

Il nous semble donc que le temps est venu de faire un bilan de ces avancées et de tracer un portrait d'ensemble des études liant le sport et la politique. Cet article sur les questions de politique internationale sera prochainement suivi d'un second portant sur le rôle du sport dans la politique canadienne. Cette série de deux articles vise donc à baliser le parcours scientifique et à permettre aux chercheurs s'attachant aux aspects politiques du sport de disposer d'un outil historiographique de base². À ce sujet, deux constats s'imposent. Tout d'abord, le manque de production spécifiquement historique ou politique sur le plan international appelle un regard interdisciplinaire chez l'historien désireux de comprendre les dynamiques socio-politiques liées au sport. C'est pourquoi nous étudions non seulement l'apport des historiens et des politologues, mais également celui des sociologues et des anthropologues. Chaque discipline est cependant examinée dans le but d'en dégager des éléments d'analyse pouvant s'appliquer aux questions de politique internationale. Nous sommes conscients que chaque discipline a ses méthodes et

ses paradigmes, mais il est possible de dégager des points de convergence pertinents. Ensuite, il nous semble plus fécond de centrer nos recherches sur le rôle global que joue le sport dans la société plutôt que de chercher à cerner les dynamiques politiques à l'œuvre à l'intérieur du domaine sportif lui-même. Il est vrai que l'histoire du sport n'a pas été étudiée autant que d'autres domaines et que le développement des sports eux-mêmes et du système sportif n'a pas fait l'objet d'études variées et exhaustives. Cependant, point n'est besoin d'une kyrielle de faits pour dégager des analyses cohérentes. Selon nous, c'est d'ailleurs un des motifs qui font du sport un champ de recherche peu apprécié par la communauté scientifique, qui voit dans l'étude chronologique de l'établissement d'un *club* de hockey ou d'une association sportive des objets peu dignes d'intérêt scientifique.

Il est donc question ici des différentes analyses de la dimension politique du sport sur le plan international depuis les années 1960, qui marquent en quelque sorte le « décollage » de la production scientifique sur le sujet. Nous dégageons pour ce faire trois périodes principales dans l'émergence de cet objet d'étude³. Ainsi, les premiers écrits sérieux sur le sujet commencent à paraître à partir des années 1960 jusqu'aux années 1970. Ensuite, le champ se diversifie considérablement entre 1970 et 1980, pour enfin élargir son horizon théorique pendant les années 1980 à 2000. Nous verrons cependant que la recherche sur le sport a mis en lumière certains concepts clés de sa politisation, des concepts qui sont indissociables des bouleversements politiques, intellectuels et technologiques qui ont marqué le xx^e siècle.

PREMIERS PENSEURS

Les premières études sérieuses sur le sport s'appuient sur la pensée d'auteurs ayant travaillé sur le concept du loisir, de l'activité physique ou du jeu. Ainsi, les travaux de Johan Huizinga et de Karl Mannheim sont fondamentaux pour établir le lien entre le sport et la société. Huizinga lie le concept du jeu à celui de la guerre et le situe dans un contexte chrétien, humaniste et libéral⁴. Quant à Mannheim, sa pensée sociologique place le sport en parallèle avec l'évolution sociale dans un déterminisme fonctionnaliste qui restera un axe de réflexion majeur dans les analyses sur le sport. L'important courant marxiste est pour sa part tributaire des travaux d'Antonio Gramsci et du modèle d'*appareil idéologique d'État* développé par Louis Althusser⁵. Le principal legs de ces penseurs est certainement d'avoir initié les deux grands paradigmes ayant guidé la recherche des années 1960 et 1970, à savoir le marxisme critique et le fonctionnalisme positiviste.

LE CONTEXTE DES ANNÉES 1960

La période qui s'étend de 1960 à 1970 marque le début de la production européenne d'analyses politiques et sociologiques portant sur le sport. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cet essor. Tout d'abord, la visibilité du sport est décuplée par l'explosion des communications et l'importance grandissante de la télévision comme moyen de rejoindre les masses. Ensuite, la guerre froide polarise le débat scientifique et amène les chercheurs à examiner de nouveaux champs où s'exprime la lutte entre les deux grands blocs. De plus, l'ouverture des années 1960 et le besoin de rejeter un conservatisme scientifique et social amènent le milieu universitaire à de nouvelles avenues. Enfin l'extension du système international (tant en politique que sur le plan sportif) multiplie les possibilités de recherche et met en lumière des dynamiques jusqu'alors ignorées. Ces conditions vont donc faciliter l'émergence d'un champ de recherche nouveau, dont les premiers pas sont surtout le fait de la sociologie politique européenne.

1960-1970 : SPORT ET SCIENTIFICITÉ

Le fonctionnalisme et le marxisme constituent les deux principaux points de vue à partir desquels se développe la recherche sur le sport et la politique. Les chercheurs fonctionnalistes comme Jean Meynaud ou Michel Bouet travaillent à classer les types de rapports que le sport entretient avec la société et la politique. Alors que Bouet tente de démontrer la signification sociale du sport comme « fait social total »⁶, Meynaud examine en détail les différentes fonctions politiques du sport, notamment celles reliées au prestige national et international. Il recourt pour ce faire à l'exemple de l'utilisation du sport olympique comme outil de propagande internationale. Meynaud relativise toutefois son importance dans le processus diplomatique international, le voyant plutôt comme un véhicule des tendances déjà existantes que comme l'initiateur de politiques nouvelles⁷. Une autre perspective qui sera reprise plus tard par les anthropologues et certains sociologues est celle mise de l'avant par G. Magnane, qui aborde le sport en tant que spectacle représentatif d'une culture particulière⁸. Tous ces auteurs ont en commun le fait de procéder à une classification des fonctions sociales du sport et de ses impacts sur les concepts de nation, de politique et de diplomatie internationale. Ils insistent également sur l'importance de reconnaître que le sport a une dimension politique indéniable.

L'autre courant dominant sur le sport est le marxisme critique et il s'exprime tôt dans les années 1960, à travers la figure emblématique de Jean-Marie Brohm, qui publie plusieurs articles dans la revue *Partisans*, l'un des

creusets de la critique marxiste en sociologie du sport⁹. Son approche se dissocie du fonctionnalisme par un examen critique de l'utilisation du sport par l'État capitaliste. Il propose une explication du sport comme étant un instrument politique de propagation de l'idéologie capitaliste et comme étant représentatif des structures du capitalisme international. Son approche, avant tout axée sur l'idéologie, trouve un écho en Allemagne avec les travaux de Rigauer¹⁰. Les thèses marxistes gravitent en partie autour du concept du corps exploité par l'État capitaliste, comme en témoignera plus tard l'essor de la revue de gauche *Quel corps*¹¹.

Ainsi, le premier envol de la recherche sur le sport et la politique doit beaucoup à la sociologie, autant sur le plan national qu'international¹². Certains historiens se sont intéressés au sport mais la perspective politique reste surtout l'apanage des sociologues et des politologues. Pour ces derniers, le sport est partie intégrante de la société et l'apolitisme prôné par certains n'est qu'illusion. Cependant, il faut attendre les années 1970 pour que l'implication massive des États dans le champ sportif provoque un foisonnement scientifique qui fera entrer le sport au cœur des problématiques politiques de l'après-guerre.

LE SPORT ET LE MONDE BIPOLAIRE

Il est raisonnable de considérer la décennie des années 1970 comme étant le moment où la recherche scientifique fait du sport un de ses champs à part entière. Il est cependant difficile de déterminer si cela tient de l'évolution de la recherche elle-même ou bien des enjeux qui surgissent alors à cette époque. Ainsi, l'implication grandissante des gouvernements sur les plans sportif et idéologique consacre le lien entre sport et politique, en ces temps où la détente entre l'Est et l'Ouest trouvait ses exutoires compétitifs dans des domaines aussi divers que la conquête de l'espace, les échecs ou le sport international.

Les recherches liant sport et politique cessent d'être confinées à l'Europe et l'on assiste à la diversification de la production scientifique, notamment avec l'entrée en scène des chercheurs canadiens et américains. Cette diversification est toutefois parallèle à une radicalisation des positions sur le sport et à l'essor du courant critique d'inspiration marxiste.

Ainsi, des ouvrages très critiques comme celui de Paul Hoch (*Rip Off the Big Game*) trouvent de plus en plus leur place aux États-Unis¹³. Au Canada, les travaux de Donald Ball et John Loy sur les liens entre le sport et l'ordre social éclairent la problématique de la manipulation du sport par

les élites poursuivant des buts politiques¹⁴. Ces analyses sociologiques inspirées du courant critique ne sont toutefois pas centrées sur les implications internationales du sport et adoptent parfois une perspective normative peu compatible avec l'analyse historique. L'apport de la sociologie reste tout de même déterminant, notamment avec l'ouvrage fondamental dirigé par Marie Hart (*Sport in the Sociocultural Process*), dans lequel sont mis en évidence les liens entre les médias, le sport international et le rôle joué par ce dernier dans la consolidation de certains États-Nations au sein de la communauté internationale¹⁵.

En Europe, le débat sociologique sur le sport international est renouvelé vers le milieu des années 1970. Le radicalisme de Jean-Marie Brohm et de la nouvelle revue *Quel Corps?* se heurte à la théorie du champ sportif de Bourdieu et aux positions de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*¹⁶. Brohm propose une vision résolument marxiste, mettant en parallèle sport d'État et capitalisme étatique :

Le sport mondial comme totalité est devenu une vaste organisation et une structure administrative, une affaire nationale prise en charge par les États, en fonction de leurs intérêts diplomatiques¹⁷.

Sa perspective porte donc un regard dialectique sur l'évolution du sport comme instrument politique des élites capitalistes dans leur recherche d'un véhicule médiatisé servant à la diplomatie internationale, notamment dans le contexte de la coexistence pacifique des deux blocs durant la période de détente¹⁸. L'approche de Bourdieu, plus tardive (années 1978-1980) est également moins politique et plus locale, mais paradoxalement, sa portée est également universelle dans la mesure où sa réflexion sur la structure du champ sportif permet de circonscrire un cadre théorique pouvant servir à l'analyse de l'évolution structurelle du sport comme véhicule de la politique internationale¹⁹.

La fin des années 1970 et le début des années 1980 constituent selon nous la période où les perspectives historique et politique deviennent de plus en plus importantes dans la littérature sur le sport. En effet, l'intervention des gouvernements dans le sport se généralise à cette époque et la question de la politisation des Jeux olympiques devient le centre des préoccupations des chercheurs dans le domaine sportif. Les liens entre le sport et les relations internationales font donc l'objet d'études historiques aux États-Unis et en Angleterre au tournant des années 1980. Nul doute que cet intérêt est lié de près à l'escalade des tensions internationales et de leurs impacts sur les compétitions sportives²⁰. Nombre de ces travaux sont inspirés du courant critique, mais laissent de côté l'aspect marxiste de ces théories. Ainsi, David

B. Kanin explique la politisation croissante du sport par la nature essentiellement politique du système sportif international, qui est née dans l'Europe des nationalismes²¹. Les analyses de ce type sont pour la plupart marquées par les relations Est-Ouest et par la « *realpolitik* ». D'autres auteurs comme William J. Baker abordent les relations internationales dans une perspective surtout occidentale et fonctionnaliste, dans la mesure où ils explorent l'évolution de la politisation du sport sans questionner son essence même, ce qui réduit la portée de leur travail²².

Pour une vision plus théorique des rapports entre le sport et la politique, l'ouvrage de John Hoberman (*Sport and Political Ideology*) est fondamental, surtout lorsqu'il s'agit de comprendre l'intrusion de l'idéologie dans le domaine sportif. Hoberman explore les grandes idéologies du xx^e siècle à travers leurs impacts sur le sport et les conceptions qui s'en dégagent²³. La nature profonde du sport est également questionnée dans les travaux d'Allen Guttmann, qui est l'un des pionniers du courant culturel dans la recherche sur le sport. Son approche est celle de l'assimilation du sport aux valeurs de la société capitaliste protestante et il explore sous cet angle l'aspect rituel dans le développement du sport moderne²⁴.

Malgré la diversification et la multiplication des études sur le sport, il se dégage des lignes de forces qui restent constantes dans la compréhension du sport et de ses liens avec la politique internationale de 1970 à 1985. Tout d'abord, sur le plan théorique, la perspective historique est plus présente, même si elle est toujours rattachée à une sociologie majoritairement marxiste. L'extension de la production scientifique sur le sport à l'Amérique du Nord apporte cependant un regard neuf sur l'approche critique en l'utilisant dans l'analyse de l'implication des États-Nations dans le sport international. Les recherches sont par ailleurs unanimes pour consacrer l'importance de trois facteurs externes dans la politisation du sport. Ainsi, l'intervention grandissante de l'État, l'emprise tentaculaire des médias sur le domaine sportif et politique, de même que l'omniprésence des relations Est-Ouest dans la politique mondiale ont façonné le système sportif international et les problématiques scientifiques s'y intéressant. Ces points d'ancrage de la recherche seront toutefois modifiés par la fin de la dynamique bipolaire et l'avènement d'un néolibéralisme qui laissera peu de place à l'État sur le plan international.

DE 1985 AU XXI^E SIÈCLE : LE *courant culturel*

Après le règne des théories sociologiques et leur influence sur les analyses du phénomène sportif, la fin des années 1980 et la décennie des années 1990

portent la marque d'un changement de paradigme lié de près à la crise scientifique qui touche l'histoire et les sciences sociales à la même époque²⁵. C'est aussi la fin des heures de gloire de la guerre froide et la question politique se renouvelle à la lumière d'un monde multipolaire. Nous percevons ce changement de cap dans l'étude du sport comme étant lié de près au retour du « culturel » au détriment du « social »²⁶. Véritable « courant culturel », la nouvelle vision du sport s'inscrit dans un questionnement portant sur la nature du rôle des institutions sportives dans l'imaginaire collectif et dans les rapports entre collectivités²⁷. Évidemment, l'héritage de la sociologie demeure. Néanmoins, si la sociologie faisait auparavant l'histoire politique du sport, l'histoire politique du sport a depuis lors pris elle-même en main ce champ de la recherche. De même que si les modèles sociologiques étaient la référence pour comprendre la nature du sport, l'anthropologie prend désormais le haut du pavé dans l'explication théorique et empirique de la signification du sport.

Ainsi, en ce qui concerne les travaux des historiens sur le sport, on remarque que le clivage Est-Ouest est toujours au cœur des analyses politiques, mais que le pragmatisme politique est mis en exergue au détriment du marxisme critique des années 1960-1970²⁸. Les travaux de Christopher Hill en Angleterre ou de Macintosh et Hawes au Canada illustrent bien ce glissement vers l'histoire politique « pragmatique », car l'analyse y est centrée sur les jeux politiques derrière le sport international²⁹. Pour une vision moins occidentale du problème sportif, les travaux de James Riordan sont incontournables, surtout dans la mesure où ils permettent de comparer les préoccupations des Occidentaux face à la politisation du sport face à celle du bloc communiste depuis l'après-guerre³⁰. En dépit de l'apport grandissant du culturel, il demeure que la grille marxiste est toujours présente dans l'historiographie et les travaux de George Sage ou de R. Lapchick laissent une grande place au rôle de l'hégémonie des classes dominantes dans l'instrumentalisation politique du sport international³¹. Malgré tout, les années 1990 sont certainement celles où l'histoire du sport s'affranchit du modèle sociologique et propose de plus en plus ses propres explications ou celles d'autres disciplines.

L'anthropologie culturelle est certes la plus présente de ces disciplines qui aident à renouveler les problématiques et les explications du phénomène sportif. Les travaux de Foucault ouvrent une voie théorique pour l'étude du sens du spectacle sportif, alors que ceux de Norbert Élias donnent un sens symbolique au sport dans la recherche de prestige par les États et les nations³². De plus, grâce à Élias, tout un pan de la symbolique violente du sport est révélé et la transition du social au culturel devient de plus en plus généralisée³³. Ainsi, Kendall Blanchard souligne les implications du sport en tant

que rituel, sans toutefois nier son côté politique et économique³⁴. L'histoire culturelle devient un courant phare des années 1990 et influence l'analyse politique du sport. Certes, les études touchant les relations diplomatiques sont toujours présentes, mais il s'opère un glissement culturel remettant en valeur le concept d'identité politique et nationale. Les travaux de Pierre Arnaud vers la fin des années 1990 illustrent cette tendance, qui place l'identité au cœur de la dimension politique du sport et de ses manifestations internationales³⁵. D'ailleurs, l'ouvrage d'Arnaud et de Riordan démontre que le nationalisme identitaire est lié au phénomène sportif surtout depuis la Première Guerre mondiale et que ce lien est consacré lors des Jeux de Berlin³⁶.

Le courant culturel porte donc un regard différent sur le sport international, mettant en lumière les dynamiques d'acculturation et de construction identitaire par la confrontation sportive internationale. Ici, plusieurs ouvrages importants permettent de situer le rôle du sport à partir de concepts relevant de l'anthropologie culturelle, notamment avec Allen Guttmann ou Jeremy MacClancy³⁷. Ces auteurs montrent le côté universel (dans le temps et l'espace) de l'identification politique et culturelle par le sport, se rapprochant d'une certaine manière de la thèse du « fait social total », défendue par Brohm ou Bouet pour les questions sportives. Nous observons toutefois une distance face aux approches des décennies précédentes. Une nouvelle vision du rapport au politique apparaît, non seulement axée sur l'identité, mais également sur plusieurs thèmes centraux propres à l'anthropologie culturelle. Le sport est alors saisi dans sa symbolique identitaire³⁸, dans sa dimension mythique et héroïque³⁹ ou encore comme représentation et rituel⁴⁰.

En somme, le *courant culturel* trouve son sens dans ce que le sport *représente* dans la politique mondiale, tant dans sa dimension historique que sociologique. Cette approche est d'ailleurs fortement soutenue par le caractère extrêmement médiatisé du sport d'élite international et son association au prestige des États-Nations⁴¹. Le besoin d'expliquer les relations internationales autrement que par les théories issues de la guerre froide est comblé par l'approche culturelle. Par ailleurs, avec l'apport de l'anthropologie, le voile se lève sur le rôle du sport dans les sociétés autres qu'occidentales et ceci rejaillit sur les autres disciplines par le canal de la comparaison⁴².

CONCLUSION

Ce bilan historiographique se veut avant tout un outil de travail et il n'est pas dans notre propos de discréditer ou d'encenser les différentes approches et théories. Néanmoins, il nous semble utile de rappeler les principaux apports de la littérature sur le sport et la politique internationale du xx^e siècle

et peut-être d'en dégager une ligne de force qui est garante de succès dans la construction de la connaissance sur le sujet. Ainsi, les liens développés entre le sport et les États sont pour nous fondamentaux, tant sur le plan des relations internationales que dans la confrontation des nationalismes. Le rôle des médias reste déterminant dans l'instrumentalisation du sport par les élites politiques. Dans les années d'après-guerre, l'interventionnisme, l'arrivée de la télévision et l'établissement d'un système international basé sur la confrontation Est-Ouest ont constitué le terreau idéal de la politisation du sport et de l'émergence de la littérature scientifique sur le sujet. Il a donc fallu que le mirage apolitique du sport revendiqué par Coubertin soit déconstruit avant que puisse émerger une compréhension de son évolution dans nos sociétés occidentales.

Toutefois, ce bilan laisse de côté certains aspects de la politisation du sport. Nous n'avons pas abordé ici les problématiques liées au racisme et au rôle des femmes dans la dynamique politique du sport international. De plus, nous avons choisi de nous concentrer sur le début de la production scientifique à grande échelle et avons *de facto* laissé de côté quelques écrits d'importance datant d'avant 1960. Par ailleurs, plusieurs aspects traités ici en surface seront développés dans le second article portant sur les problématiques canadiennes.

Enfin, dans une vision optimiste face au développement de la recherche sur le sport, nous croyons que la tendance grandissante à l'interdisciplinarité observée dans la littérature scientifique est génératrice de savoir et de richesse scientifique. Le domaine du sport étant parfois sous-estimé et peu représenté dans les milieux universitaires, il est primordial de développer un réseau de recherche qui dépasse les frontières disciplinaires et départementales. Du reste, la seule perspective historique, politique, sociologique ou anthropologique ne suffirait pas à rendre compte de l'importance que prend le sport dans le monde d'hier et d'aujourd'hui.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Gilles Janson. « Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé », *Bulletin d'histoire politique*, vol. II, n° 2, hiver 2003, p. 9.
2. Pour une analyse critique de certaines positions théoriques sur le sport et la politique, voir Michel Marois, « Les analyses de la dimension politique du sport : un examen critique », *Notes de recherche*, n° 23, juillet 1988, ou encore l'ouvrage de S. W. Pope (dir.), *The New American Sport History, Recent Approches and Perspectives*, Chicago, University of Illinois Press, 1997, 423 p.

3. Les raisons qui expliquent cette périodisation seront précisées plus loin et sont autant tributaires de la conjoncture internationale que du foisonnement des paradigmes scientifiques.
4. Clemens Jöckle, *Les grands philosophes, de 500 avant J. C. à 1999*, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary, Paris, Serges Media SARL, 2001, p. 199.
5. Michel Marois, *op. cit.*, p. 5.
6. Michel Bouet, *Signification du sport*, Paris, Éd. Universitaires, 1968. Voir également Henry Vaugrand, *Sociologies du sport ; Théorie des champs et théorie critique*, Montréal, L'Harmattan, 1999, p. 25.
7. Jean Meynaud. *Sport et politique*, Paris, Payot, 1966, p. 311.
8. Henry Vaugrand, *op. cit.*, p. 30
9. *Ibid.*, p. 131.
10. B. Rigauer. *Sport and Work*, traduit de l'allemand par A. Guttman, Columbia University Press, 1969.
11. Henry Vaugrand, *op. cit.*, p. 65
12. Michel Marois, *op. cit.*, p. 9.
13. Paul Hoch. *Rip Off the Big Game. Exploitation of Sports by Power Elite*, New York, Anchor Books Edition, 1972, 222 p.
14. Donald W. Ball et John W. Loy (dir.). *Sport and Social Order : Contributions to the Sociology of Sport*, Readings, Addison-Wesley Publishing Company, 1975, 574 p.
15. Marie Hart (dir.). *Sport in the Sociocultural Process*, 2^e éd., Dubuque, WCB, 1976, 509 p.. Dans cet ouvrage, plusieurs auteurs combinent les perspectives politique, historique et sociologique et démontrent ainsi la nécessité pour la recherche sur le sport de diversifier ses grilles d'analyse. Pour les liens spécifiques entre les médias et le sport, voir Peter C. McIntosh, « Mass Media : Friends or Foes in Sport » dans Marie Hart, *op. cit.* En ce qui concerne le rôle du sport dans la sécurisation de la souveraineté et du statut international des États, voir Robert Kropke, « International Sport and the Social Sciences » dans Marie Hart, *op. cit.*
16. Henry Vaugrand, *op. cit.*, p. 82.
17. Jean-Marie Brohm, *Sociologie politique du sport*, Paris, Jean-Pierre Delarge éditeur, 1976, p. 37. Cet ouvrage est essentiel pour comprendre les racines de la théorie critique et pour embrasser l'ensemble de la perspective marxiste dans la recherche sur le sport et la politique.
18. *Ibid.*, p. 198-199.
19. Henry Vaugrand, *op. cit.*
20. On sait que les Jeux olympiques de 1976 furent l'objet d'un boycott de pays africains afin de protester contre la politique sud-africaine et que la question de la légitimité de Taiwan y fut un enjeu important pour la politique extérieure canadienne. Si l'on ajoute à cela le boycott des Jeux de Moscou organisé par les États-Unis et celui des Jeux de Los Angeles organisé par l'URSS, il est clair que le domaine sportif à

la fin des années 1970 et au début des années 1980 est lié de très près aux relations internationales.

21. David B. Kanin, *A Political History of the Olympic Games*, Boulder, Westview Press, 1981, p. ix. Voir également l'ouvrage collectif de Benjamin Lowe, David B. Kanin et Andrew Strenk (dir.), *Sport and International Relations*, Champaign, Stipes Publishing Company, 1978, 627 p., ainsi que celui de Richard Espy, *The Politics of the Olympic Games*, Berkeley, University of California Press, 1981, 238 p.

22. Voir le survol historique de William J. Baker, *Sports in the Western World*, Totowa, Rowman and Littlefield, 1982, 360 p.

23. John M. Hoberman, *Sport and Political Ideology*, Austin, University of Texas Press, 1984, 315 p. Cet ouvrage concerne surtout les questions européennes.

24. Allen Guttman, *From Ritual to Record*, New York, Columbia University Press, 1978, 198 p.

25. Gérard Noirier, *Sur la crise de l'histoire*, Paris, Belin, 1996, p. 123.

26. François Dosse, *L'histoire en miettes. Des « Annale » à la « Nouvelle histoire »*, Paris, La Découverte, 1987, p. 173.

27. Pour des précisions théoriques sur les racines de ce courant et sur l'évolution de la nouvelle histoire du sport en Amérique du Nord, voir S. W. Pope, *op. cit.*, p. 3-15.

28. Il est édifiant de noter que malgré que l'apolitisme du sport olympique ne soit plus qu'un lointain et illusoire écueil pour les chercheurs de toutes disciplines, le mouvement olympique continue de promouvoir une vision triomphaliste et apolitique du sport, comme en témoigne les cahiers commémoratifs et la réédition commentée des écrits de Pierre de Coubertin. Voir Raymond Gafner (dir.), *1894-1994 : The International Olympic Committee – One Hundred Years ; The Idea – The Presidents – The Achievements*, vol. 1, Lausanne, International Olympic Committee, 1994, 335 p. et Pierre de Coubertin, *Olympism : Selected Writings*, éd. par Norbert Müller, Lausanne, International Olympic Committee, 2000, 862 p.

29. Pour une perspective historique et pragmatique, voir Christopher R. Hill, *Olympic Politics*, Manchester, Manchester University Press, 1992, 266 p. et Donald Macintosh, Michael Hawes *et al.*, *Sport and Canadian Diplomacy*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994, 234 p.

30. James Riordan, « Differing Perceptions of Sport and Politics in East and West », dans *Sport, Politics and Communism*, Manchester, Manchester University Press, 1991, p. 9-11.

31. Pour une approche résolument politique, voir George Sage, *Power and Ideology in American Sport, a Critical Perspective*, Champaign, Human Kinetics Books, 1990, 248 p., tandis que pour une perspective tenant plus de la sociologie politique, voir l'ouvrage dirigé par Richard E. Lapchick (dir.), *Sport in Society ; Equal Opportunity or Business as Usual?*, London, Sage Publications, 1996, 332 p.

32. S. W. Pope, *op. cit.*, p. 3. Voir également Norbert Élias et Eric Dunning, *Sport et civilisation ; La violence maîtrisée*, avant-propos de Roger Chartier, traduit de l'an-

glais par Josette Chicheportiche et Fabienne Duvigneau, Paris, Fayard, 1994, 389 p.

33. J. A. Mangan (dir.), « Prologue : Combative Sport and Combative Societies », dans *The European Sports History Review*, vol. 5, London, Frank Cass, 2003, p. 1.

34. Kendall Blanchard, *The Anthropology of Sport, an Introduction*, édition révisée, Londres, Bergin & Garvey, 1995, p. 56.

35. Pierre Arnaud et James Riordan (dir.), *Sport and International Politics : The Impact of Fascism and Communism on Sport*, New York, E & FN Spon, 1998, 227 p.. Également, Pierre Arnaud, « Sport et relations internationales, 1919-1939 », *Géopolitique*, n° 66, juillet 1999.

36. Pierre Arnaud, « A Means of National Representation », dans Pierre Arnaud et James Riordan, *op. cit.*, p. 5-7 et Richard Holt, « The Foreign Office and the Football Association, British Sport and Appeasement, 1935-1938 », dans Pierre Arnaud et James Riordan, *op. cit.*, p. 52-60. La question des Jeux de Berlin a également été étudiée au Québec par Simon Giguère, « Berlin, 1936 : les jeux de la propagande », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, n° 3, printemps 2004, p. 142-151.

37. Allen Guttman, *Games and Empires*, New York, Columbia University Press, 1994, 275 p., Jeremy MacClancy (dir.), *Sport, Identity and Ethnicity*, Oxford, Berg, 1996, 203 p.

38. J. P. Clément, J. DeFrance et C. Pociello, *Sport et pouvoir au xx^e siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1994, p. 50.

39. Richard Holt, J. A. Mangan et Pierre Lanfranchi (dir.), *European Heroes. Myth, Identity, Sport*, London, Frank Cass, 1996, 183 p.

40. Rod Brookes. *Representing Sport*, Londres, Arnold Publishers, 2002, 172 p.

41. Neil Blain, Raymond Boyle et Hugh O'Donnell. *Sport, National Identity in the European Media*, Leicester, Leicester University Press, 1993, p. 11-12.

42. À ce sujet, l'ouvrage de Jeremy MacClancy, *op. cit.*, aborde des problématiques politiques et identitaires diversifiées, tant en Orient (Afghanistan) qu'en Amérique du Sud (Nicaragua) ou encore en Afrique.